

Les petites annonces du sieur Gonord

Autor(en): **Sturm, Fabienne Xavière**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **44 (1996)**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES PETITES ANNONCES DU SIEUR GONORD

Par Fabienne Xavière Sturm

Le miniaturiste français Gonord séjourne à Genève en 1789, et passe plusieurs petites annonces dans la *Feuille d'Avis*. Si le peintre est de très petite notoriété, sa façon de se présenter nous permet d'apprécier comment un miniaturiste en voyage offre ses services à une nouvelle clientèle, et nous informe par ailleurs sur le procédé qu'il employait pour exécuter ses portraits. En recherchant ces annonces qui m'avaient été aimablement signalées¹ j'ai constaté qu'elles étaient les seules traitant de la miniature cette année-là²; en revanche, elles s'insèrent dans une suite très amusante de propositions illustrant la vie quotidienne des petits métiers de la cité touchant aux arts appliqués. Notons encore que cette source restitue aussi une Genève animée de savoureuses anecdotes concernant les lettres anonymes, les chapeaux échangés par mégarde ou troqués contre des montres, le vol de mocassins, perruques ou mouchoirs brodés, la pâtissière qui rend à son propriétaire une pièce en or prise pour un jeton, les escroqueries à la petite semaine, le chocolat, les limonades et divers petits pâtés, la dispute du banc à la cathédrale etc. – le tout dans un français frais et imagé, car le greffier du bureau ou ses annonceurs ont du style!

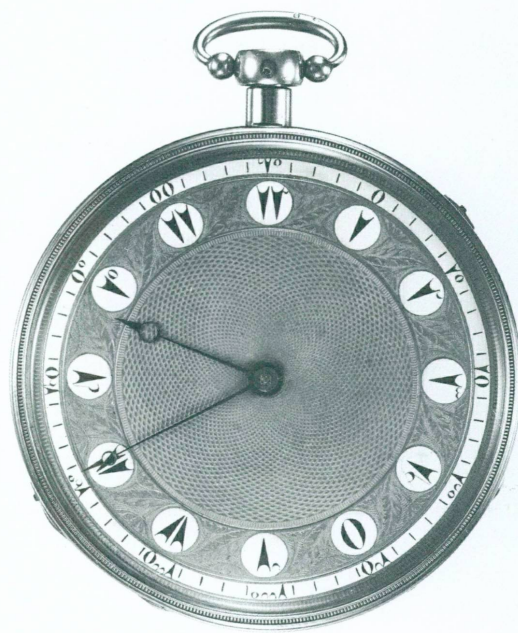
PETITS MÉTIERS – PETITS SOUCIS

Étonnement, les annonces concernant les métiers de la Fabrique ou le marché de l'horlogerie sont rares, et c'est à l'occasion de calomnies, que l'on tient à enrayer, qu'apparaissent des allusions à certains d'entre eux.

«Des personnes mal-intentionnées ayant fait courir le bruit que les Dlls Calime-Bonnet ne faisoient plus de polissage pour Mrs les bijoutiers et graveurs, elles ont cru devoir les désabuser & en même tems les prévenir que bien loin d'avoir discontinué, elles feront toujours de nouveaux efforts pour contenter à prix modeste, les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance.»
(Samedi 14 mars)

Ou encore:

«Jean-Louis Decrause, émailleur, demeurant dans la maison de M. le colonel Decombe, rue du Temple N. 165, ayant appris par un bruit public qui se répand dans Genève, par lequel on cherche à lui nuire, disant qu'il



1.
Cadran d'une montre à heures turques dans des cartouches en émail peint sur fond d'or guilloché. Terond, Allier & Bachelard, Genève, autour de 1805. Diam. 6,2 cm. Genève, Musée de l'horlogerie, Inv. AD 2265

quitte cette ville pour aller s'établir ailleurs, il assure que jamais mensonge n'a été si mal trouvé, & pour en désabuser Messieurs les Horlogers qui lui feront l'honneur de lui donner de l'ouvrage chez lui, il s'empresse de les servir avec toute la diligence possible et à bon prix. Il a des cadrans excentriques à la turque, à la breguet d'aplomb, à la romaine & en douzaine de toutes qualités, raccommode les cadrans cassés ou fendus et en répond, fait des envois en provinces très promptement, offre son crédit principalement aux Marchands de la ville.» (Mercredi 24 juin)

En peu de mots, le faiseur de cadrans donne sa gamme, indique qu'il répare et que l'on peut se fier à lui. Il donne ostensiblement la préférence aux gens de la place, comme s'il cherchait à prendre position sur le marché intérieur. Il semble en effet que les cadrans devaient être souvent achetés en dehors de Genève, puisque les statistiques de l'année précédente relèvent vingt-et-un faiseurs de cadrans, faible chiffre pour une production de montres s'élevant à plusieurs dizaines de milliers de pièces.

Fourmis industrielles, les Genevois ont le sens du service. Les offres de réparation et de restauration en tout genre sont assez nombreuses et révèlent apparemment chez les citoyens autant de souci d'économie que d'attachement à l'objet ou à l'œuvre qu'ils possèdent.

«Le Sr. Lequin, sculpteur en ivoire, raccommode les éventails d'ivoire & de nacre, tourne en ivoire, fait des pommeaux de cannes, raccommode les tabatières d'écaille, fait des aiguilles en bois d'ébène pour tricoter, & raccommode toutes sortes d'ouvrages de ce genre. Sa demeure est derrière le consistoire contre Saint Pierre.» (Mercredi 7 janvier)

On rend les tableaux «comme neufs»...

«Le Sr. Genthon avise Messieurs les Amateurs en Tableaux, qu'il les nettoie & les remet à neuf, fait disparaître les tons noirâtres qui peuvent avoir poussés les chaux métalliques, met des toiles neuves aux tableaux, fait reparoître les couleurs comme sortant des mains de l'artiste. Sa demeure est rue des Grandes boucheries, maison Bourdillon N. 160» (Samedi 26 septembre)

On blanchit les blondes...

«Les sœurs Pittet blanchissent les gazes, blondes, dentelles à neuf, dégraisse les rubans de toutes espèces, les reteignent de toutes couleurs, de même que les gazes, tafetas et gants, reteignent les plumes, les blanchissent à neuf, les raccommode quand elles sont cassées. Leur

demeure est maison Dutry au Molard dernière allée de la rue Neuve.» (Mercredi 27 mai)

... et on noircit les indiennes.

«La femme Genthon remet à neuf toutes sortes d'indiennes & particulièrement celles à fonds noirs, qui, quelques rougeâtres qu'elles soient, les fait venir comme sortant de la fabrique, & cela sans aucune altération pour les parties blanches; Sa demeure est rue des Grandes-Boucheries, maison Bourdillon N 160.» (Mercredi 2 septembre)

Rien ne se perd...

«Le Sr. Genthon père continue à raccommode toutes sortes de porcelaines. Sa demeure est actuellement rue neuve du Molard N. 116 au premier étage. Il prie les personnes qui ont encore de la porcelaine chez lui de la retirer.» (Mercredi 6 mai)

La famille Genthon semble se spécialiser dans les restaurations et se partage le travail non sans attiser la concurrence entre ses membres. Dans son annonce de septembre, la femme Genthon, après avoir indiqué sa qualité de noircisseuse d'indiennes, ajoute: «... elle continue à raccommode la porcelaine par la voie d'un ciment supérieur à ceux employés ci-devant».

Si, pour les uns, la référence à l'étranger n'apporte pas forcément une plus-value, pour d'autres au contraire l'Angleterre ou la France, Londres ou Paris, autorisent à se vanter d'être les meilleurs.

«Le Sr. Cottet, fabricant de verres de montre, a reçu un assortiment de crystal anglais en service de table en toutes couleurs, parmi lequel il y a pour faire choix de gobelets gravés alphabétiquement du dernier goût; il fabrique des verres de montres de toutes grandeurs en tous genre de composition véritablement anglois, faisant venir de Londres les globes propres à la fabrication: les personnes qui voudroient croire le contraire, peuvent se satisfaire, son atelier est rue des Tonneliers place de la Fusterie N. 84. L'on trouvera à s'assortir à sa boutique de 3 qualités de verres de montre en gros en en détail à bon prix vu sa fabrication.» (Samedi 21 mars)

«Arnoux, graveur, de retour de Paris, y ayant travaillé avec succès, avise les personnes qui auraient des émaux éclatés transparents ou opaques en toutes couleurs, & les peintures endommagées, qu'il les mastique en ayant fait son état à Paris pendant plusieurs années avec plus de satisfaction que ceux qui faisaient cette partie avant lui; il



2.
Ecole genevoise, *Profil d'homme*, vers 1795. Aquarelle et gouache sur ivoire, diam. 5,6 cm. Genève, Musée de l'horlogerie, Inv. I 72

ne négligera rien dans les soins et la promptitude pour mériter la confiance des personnes qui l'honoreront de leur pratique dans l'un et l'autre genre. Il demeure maison Tourte à Chevelu.» (Samedi 28 novembre)

LE MINIATURISTE DE PASSAGE

Le Sieur Gonord se fait connaître

«Le Sr. Gonord, peintre en miniature, nouvellement arrivé, prévient Mrs les Amateurs qu'il se propose de rester quelques temps en cette ville. Les personnes qui désireront se faire peindre, soit pour employer en bague, bonbonnières ou autres bijoux; le prix sera de 6 liv. Le premier trait sera pris à l'ombre de la lumière, ce qui n'exige qu'une minute; un quart d'heure suffira ensuite pour finir le portrait. Les personnes qui seroient fort attachées à leurs habillemens sont priées de se présenter telles qu'elles désireroient être. On pourra se faire peindre chez lui depuis 8h. du matin jusqu'à la fin du jour. Il demeure au premier étage sur le devant, maison Bonfils rue Verdaine N. 270.» (Mercredi 14 octobre)

On sait de Gonord³ qu'il se prénomme François, qu'il naît à Saint-Germain-La-Campagne, dans l'Eure, en 1756 et meurt entre 1819 et 1825, probablement à Paris. Fils du graveur Pierre Gonord (d'où la mention Gonord le jeune dans le dernier avis qu'il publiera à Genève), il est élève de Jean-Baptiste Descamps, peintre du Roi et membre de

l'Académie royale de peinture et de sculpture, créateur de l'Ecole gratuite de dessin de Rouen⁴. Il séjourne à Paris, à Lille en 1785, à Genève en 1789, puis à Strasbourg et à La Rochelle. Il termine sa carrière à Paris, où il obtient des médailles en 1806 et 1819. Ses talents de miniaturiste et de silhouettiste s'appliquent autant à l'ivoire qu'à la porcelaine.

Le prix demandé, six livres, est modique et courant. On le retrouve à Bordeaux, signalé en 1786 à propos d'un certain Allemand⁵. Une minute pour le premier trait, puis un seul quart d'heure pour achever le travail, voilà en revanche qui laisse songeur! Il fallait à notre Allemand bordelais dix minutes pour prendre l'ombre, ce qui paraît encore court mais déjà plus raisonnable. Encore l'ombre seule, c'est à dire l'esquisse, est-elle loin de suffire au fini. D'après les traités de peinture en miniature – ceux que nous avons consultés datent de 1708 à 1907⁶ – l'esquisse, soit «prendre le premier trait à l'ombre», précède l'ébauche qui consiste à «appliquer les premières formes et les premières couleurs». Le premier soin du miniaturiste est de se pénétrer de ce qu'il va reproduire «afin de donner l'esprit et le caractère aux choses que l'on dessine». Puis l'on fera «paraître par des traits peu sensibles & en petit nombre, une légère, mais générale idée de ce que l'on veut faire, ou imiter, afin que si l'on se trompoit dans la vue générale de son ouvrage, on pût le corriger».

La minute qui suffit à Gonord pour l'observation de son modèle et l'esquisse, puis le quart d'heure réservé à finir l'ouvrage sont bien occupés, et l'on peut s'interroger sur

le résultat de son travail! L'historien de la miniature P. Lespinasse⁷ le place d'ailleurs dans la cohue des miniaturistes qui gravitent autour des grands maîtres à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, où ce genre est le plus en vogue. Il semble que sa réputation de diligence est bien établie: «Gonore, Peintre au Palais Royal, qui ne demandait que trois minutes de pose, devait être un silhouettiste de mauvaise mouture».

Le Sieur Gonord rappelle les Genevois à son bon souvenir

«Le Sr Gonord, peintre en miniature, ayant été indisposé lorsqu'il se fit annoncer dans la feuille d'avis, prévient les personnes qui lui ont fait l'honneur de venir chez lui, qu'il est disposé à les satisfaire. Celles qui désireroient se faire peindre pourront se faire dessiner chez lui depuis 9h du matin jusqu'à la fin du jour. Le premier trait sera pris à l'ombre, ce qui n'exige qu'une minute; une séance suffit ensuite pour finir le portrait. Il les réduit de la grandeur que l'on désire, soit pour bague, boîte, bonbonnière, souvenir, médaillon ou autre bijou. Ces portraits seront peints sur ivoire; le prix est de 6 liv. Les personnes qui désireroient les avoir plus soignés le prix sera différent. Celles qui seroient curieuses de voir l'instrument duquel il se sert pour réduire ses portraits, il le leur fera voir. Il se transportera en ville où on lui fera l'honneur de le demander. Le prix augmentera. Sa demeure est rue Verdaine maison Bonfils N. 270.» (Samedi 28 novembre)

On note qu'il commence plus tard, qu'il ne parle plus de quart d'heure mais de séance, que son prix change s'il peint à domicile et si l'on veut du soigné. Cette dernière précision est d'importance; un modelé abouti, «attendri» ou «arrondi» disent les traités, est cette étape essentielle vers le moment toujours un peu mystérieux où l'auteur décide que le discours de son œuvre a atteint sa ponctuation définitive. L'application délicate, rigoureuse, et mœlleuse, de toutes les nuances, les touches fines et légères à chaque endroit de la peinture, vont apporter à l'œuvre son charme et au portrait son naturel et sa sincérité.

Mais ce que cette annonce introduit surtout, ce sont des précisions techniques. Si Gonord indique qu'il peint sur ivoire, le plus intéressant est évidemment l'allusion qu'il fait à son instrument. Ce dernier est probablement dans l'esprit de celui que l'on trouve reproduit en 1817 (fig. 3)⁸, sorte de compas en pin servant aussi bien à agrandir qu'à réduire une image. Gonord a d'ailleurs à son actif d'avoir lui-même mis au point un procédé mécanique d'agrandissement et de réduction de reproduction de gravures sur cuivre, procédé patenté le 25 juillet 1818⁹. La formulation de cette annonce invite aussi à s'interroger sur les séquences de son travail.

N'exécuterait-il pas, face à son modèle, un tracé général de la figure, puis, dans son atelier, l'étape de miniaturisation à l'aide de son compas et sur le support définitif?

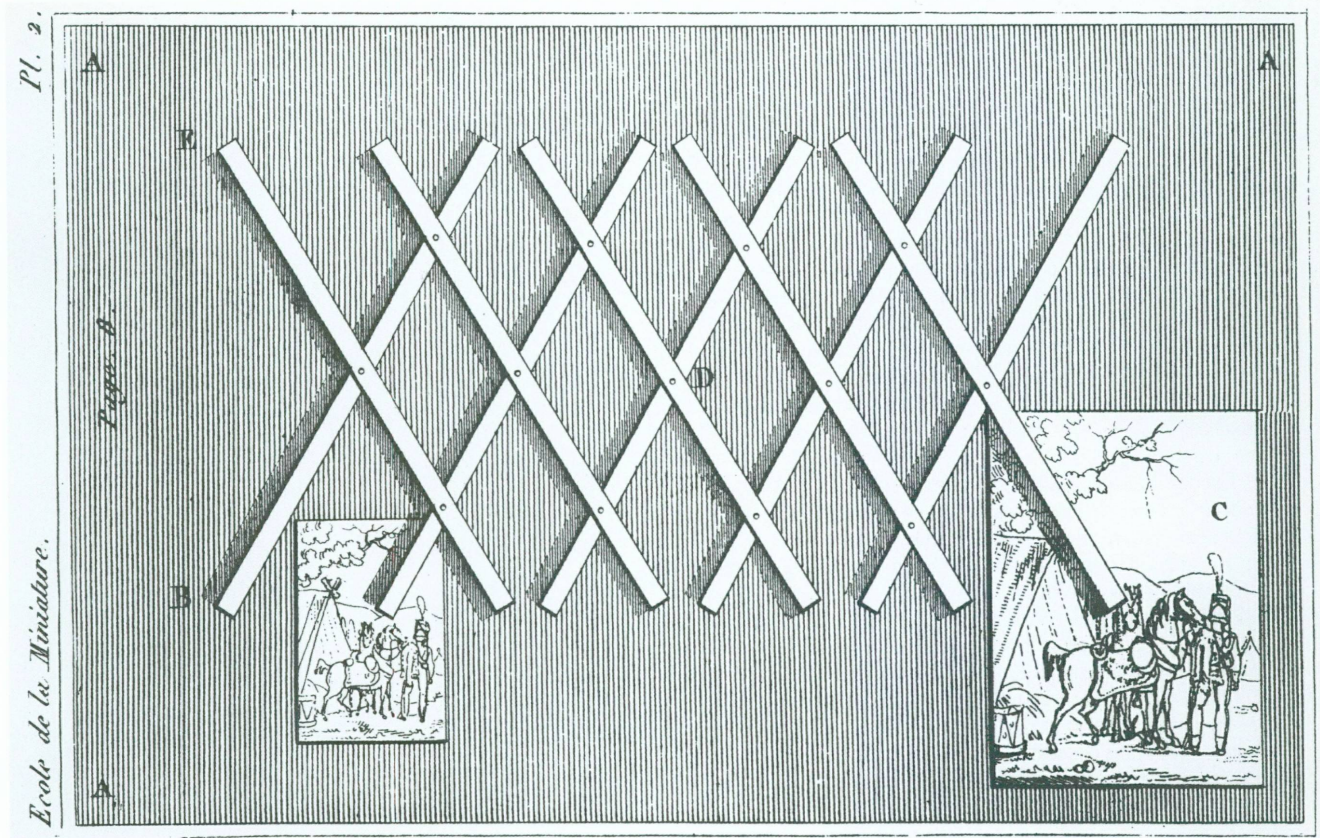
Le Sieur Gonord donne l'idée d'un cadeau de Nouvel An

«Le Sr Gonord prévient les personnes qui seroient dans l'intention d'avoir leurs portraits pour le jour de l'An, d'y penser, parce qu'ils pourroient ne pas les avoir le jour nommé, malgré les secours du compas dont il se sert pour réduire ses portraits, qui lui est très expédient, il ne pourroit pas avoir l'honneur de les satisfaire tous à la fois. Les portraits seront peints de profil sur ivoire de telle grandeur que l'on désirera; il en fera de tous prix, mais son prix ordinaire est de 6 l., & il se transportera où on lui fera l'honneur de le demander. Sa demeure est rue Verdaine maison Bonfils N. 270.» (Samedi 12 décembre)

L'hypothèse d'un travail en deux étapes semble se confirmer à la lecture de cette nouvelle annonce, puisqu'elle suppose un «délai de livraison». Est-ce par ailleurs la proximité du Nouvel An qui lui fait réduire sa proposition au profil, évidemment moins complexe à réaliser? Nous verrons dans un instant qu'il s'agit en réalité de son offre courante, et vraisemblablement d'une simple silhouette, laquelle justifierait mieux la rapidité d'exécution. Cela pourrait dès lors avoir été un appât pour le chaland, le vrai portrait, doté de ses détails et de son fini, étant quant à lui ce que Gonord appelle un travail «soigné», et qui coûte plus cher.

Changement de stratégie pour un dernier avis aux amateurs

«Le Sieur Gonord le jeune, Peintre en miniature, prévient Messieurs les Amateurs que ses portraits se paieront maintenant 12 L. de France. Ils seront peints de profil sur ivoire et de toutes les grandeurs, soit pour employer en bagues, bonbonnières, médaillons, souvenirs et autres bijoux. Le Susdit Sieur répond d'une ressemblance parfaite, & et il mettra toute son attention & ses soins pour que l'on soit satisfait; d'ailleurs, il n'exige aucun paiement sans cela. Les personnes qui seroient fort attachées à leur genre de costume, sont priées de se présenter telles quelles désireront être. On pourra se faire peindre chez lui depuis neuf heures du matin jusqu'à la fin du jour. Il se transportera en ville & en campagne où on lui fera l'honneur de le faire demander. Sa demeure est rue Verdaine, maison Bonfils No. 270.» (Mercredi 23 décembre)



3. Illustration du chapitre «Du compas de mathématique», dans: *Ecole de la Miniature ou l'Art d'Apprendre à Peindre Sans Maître*, Paris, 1817

Gonord a changé de stratégie commerciale: voici que, remplaçant l'argument de rapidité, la promesse d'une ressemblance parfaite lui permet d'augmenter son prix¹⁰, et qu'il prend même le risque de s'engager à la gratuité si cette promesse n'était pas honorée. Pareille publicité n'est pas rare. On la trouve un peu partout, à Paris, à Bordeaux¹¹. Par-delà l'imagination, le sentiment, le style propre de son auteur, le portrait miniature – cette mémoire portable – doit répondre de l'apparence du modèle et de la vérité de son visage; être en un mot fidèle à toute la personne. L'insistance sur la rapidité d'exécution contredit évidemment ce souci que le peintre doit avoir d'observer en profondeur son modèle, avant que sa main ne se fasse l'interprète de son regard dans l'efficacité d'une image. Si la minute suffit au trait, elle ne suffit pas à l'observation.

Gonord avait-il les moyens de sa nouvelle offre? En l'absence d'œuvres identifiées, on évitera de se prononcer sur son talent, non sans rappeler qu'il obtiendra quelques médailles

à Paris. La manière que le «Susdit Sieur» adopte généralement pour se vendre pourrait expliquer une notoriété médiocre – ce «silhouettiste de mauvaise mouture» que lui assène Lespinasse en s'en rapportant aux trois minutes annoncées à Paris. Reste que le succès de sa dernière stratégie genevoise ne paraît pas être fameux, puisqu'il quitte la ville peu après cette dernière annonce.

Notes:

- 1 Aimablement communiqué par Danielle Buysens
- 2 D'autres années sont plus riches en annonces de miniaturistes d'après D. Buysens.
- 3 E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs et Graveurs*, Paris, 1975, t. V, p. 104. Leo R. Schidlof, *La miniature en Europe au XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*, Graz, 1964, vol. I, p. 313

- 4 En 1777 selon Schidlof, *op. cit.*
- 5 Jacqueline du Pasquier, in *L'âge d'or du petit portrait*, Paris, 1995, p. 32
- 6 [Claude BOUTET], *Traité de la Peinture en mignature pour apprendre aisément à Peindre sans Maître*, nouvelle édition, La Haye, Chez Loüis & Henry van Dole, 1708; *Traité Abrégé du Dessein et de la peinture en Mignature*, Genève, chez Jean Gallay, 1750; *Ecole de la Miniature ou l'Art d'Apprendre à Peindre Sans Maître*, nouvelle édition, Revue, corrigée et sensiblement augmentée, Paris, Bachelier, 1817; *La Miniature mise à la portée de toutes les intelligences*, Thénot, Paris, Le Bailly, s.d.; *La Miniature sur ivoire, Essai historique et Traité pratique*, Madame G. Debillemont-Chardon, Paris, Librairie Renouard, s.d. [vers 1907 d'après les dates des œuvres illustrées et les allusions de l'auteur dans le texte]
- 7 P. Lespinasse, *La miniature en France au XVIII^e siècle*, Paris et Bruxelles, 1929, p. 128. Il orthographe Gonore et le confond avec son père.
- 8 Déjà recommandé et illustré dans l'édition de 1708 du *Traité de la Peinture en mignature*, *op. cit.*, p. 39
- 9 Cf. Bénézit, *op. cit.* Je n'ai pour le moment pas trouvé de précisions suffisantes sur le procédé de Gonord pour pouvoir établir un lien avec certitude.
- 10 En l'absence d'autres informations, il est difficile de décider si Gonord faisait déjà référence, dans ses précédentes annonces, à la livre de France ou livre tournois, ou à la livre genevoise. La première verra son cours s'effondrer au fur et à mesure des événements révolutionnaires, et le taux de change connaît déjà un net infléchissement au cours du second semestre 1789 (100 livres tournois ne valant plus que 58 livres genevoises en décembre). On ne peut donc traiter ce changement de prix qu'avec beaucoup de prudence, l'insécurité du taux de change pouvant avoir joué son rôle. Je remercie Michel Thévenaz de son précieux éclairage sur cette question.
- 11 J. du Pasquier, *op. cit.*

Crédit photographique:

Musée de l'horlogerie, Genève, photo Louise Decoppet: fig. 1
 Musée de l'horlogerie, Genève, photo Maurice Aeschmann: fig. 2
 Photo Maurice Aeschmann: fig. 3